

Le sens de notre amour pour les femmes

Adrienne Rich

La collection Au Cœur

est dédiée à des textes de format court.

Elle a été conçue comme une plongée inédite dans l'œuvre d'écrivaines, poétesses et essayistes, pour en révéler un aspect saillant, novateur ou peu connu.

Chaque ouvrage recèle en son cœur une affiche détachable, illustrée ou typographique.

Titre original : *The Meaning of Our Love for Women Is What We Have Constantly to Expand* (1977) ; *It Is the Lesbian in Us* (1976), textes publiés dans le recueil *On Lies, secrets and silence* © 1979, W. W. Norton & Inc. (représentés par l'agence Marotte et Compagnie)

© éditions Les Prouesses, 2025 pour la version française.

Conception graphique : Audrey Voydeville

Merci aux éditrices et relectrices pour l'élaboration collective de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-493324-10-8
éditions les Prouesses
Maison des métiers du livre
4 avenue de l'Observatoire
04300 Forcalquier
www.lesprouesses.fr

Le sens de notre amour pour les femmes

Adrienne Rich

Traduction de l'anglais (États-Unis) Marie Chuvin
Affiche Audrey Voydeville

**Le lien que vous avez suivi
est peut-être rompu**

Perspective Émilie Notéris & Florence Andoka

éditions 
les Prouesses

Il nous faut sans cesse élargir le sens de notre amour pour les femmes

L'été 1977 fut un été de « Gay Prides » militantes, extrêmement suivies par la presse, en réaction à la campagne antihomosexuelle dont l'étendard médiatique était une femme, Anita Bryant¹. Le mouvement gay masculin avait d'un seul mouvement choisi Bryant pour cible, avec une rapidité qui témoigne de la gynéphobie sous-jacente du mouvement et conséquemment de son absence de remise en question. Soit « Anita » était pour eux synonyme d'Hitler, soit elle était tournée en dérision via des références grossières à son anatomie féminine ; alors qu'étaient passés sous silence le poids de son mari et de son pasteur, les intérêts corporatistes qui finançaient « sa » croisade, les églises et chapitres de l'American Legion² qui l'abondaient, ce fut l'image d'une femme qui devint l'épouvantail simpliste du mouvement gay.

Parmi les lesbiennes/féministes qui ont défilé pendant ces manifestations, beaucoup l'ont fait avec un sentiment de déchirement et d'aliénation. Nous avons compris qu'une forte participation des femmes était requise pour attirer l'attention du public sur notre importance en tant que catégorie sociale dont les droits civiques étaient niés par les lois anti-homosexuelles ; pourtant la haine des femmes largement professée au sein de ces marches des fiertés nous faisait bien sentir que nous ne pourrions trouver nulle solidarité « fraternelle » au sein du mouvement gay. Nous étions obligées de comprendre le cas d'Anita Bryant, et de comprendre le fait qu'elle soit identifiée comme femme, de manière plus complexe. Lu devant un petit groupe de femmes, alors que nous avons choisi de nous séparer de la manifestation de la Gay Pride, qui se tenait dans le Sheep Meadow de Central Park, et de tenir notre propre rassemblement, ce discours fut ensuite imprimé et mis en tête d'une série de pamphlets sur le lesbianisme/féminisme par Out & Out Books, à Brooklyn, New York.



Je veux vous parler de certaines connexions que je pense urgent d'établir dès à présent. Cela requiert non seulement de la fierté, de la colère et du courage, mais aussi une volonté de penser et d'affronter notre propre complexité.

Une attaque concertée a été lancée contre l'homosexualité par l'Église, par les médias et par toutes les forces de ce pays qui ont besoin d'un bouc émissaire pour détourner l'attention du racisme, de la pauvreté, du chômage et de la corruption totale, obscène, de la vie politique³. Il n'est pas le moins du monde surprenant que cette attaque ait façonné une nouvelle image populaire du mal, ignoble – et féminin : Anita Bryant. Il devrait être évident pour nous toutes que, dans une société dominée par les hommes, aucune femme ne peut avoir l'influence que l'on prête à Anita Bryant, à moins d'être avalisée par les hommes, à moins que les réseaux de pouvoir masculins ne lui fournissent, comme ils l'ont fait pour Phyllis Schlafly⁴ de la campagne contre l'égalité des droits civiques, l'accès aux médias, de la visibilité gratuite et un soutien financier.

Le week-end dernier à Los Angeles, ces forces ont conflué pour tenter de prendre le contrôle de la Conférence annuelle internationale des femmes dans l'État de Californie. Seule une participation massive des féministes a empêché que ne passent des résolutions qui auraient vidé de leur substance toutes les victoires du mouvement

1. Chanteuse américaine ayant fait campagne en 1977 pour l'abrogation d'une loi interdisant toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle. *NdlT*

2. Organisation états-unienne, lobby influent dont le rôle est de protéger et de promouvoir les vétérans de guerre. Elle compte actuellement trois millions de membres et sa position est très conservatrice. *NdlT*

3. Et, bien sûr, de la destruction physique et psychologique de milliers de femmes par l'hétérosexualité institutionnalisée, à la fois dans le mariage et dans la poursuite d'une sexualité « normale ». *NdA*

4. Avocate conservatrice aux positions antiféministes et anti-avortement. Elle accède à la notoriété après avoir empêché la ratification de l'ERA, amendement qui garantissait l'égalité des droits civiques, en 1972. *NdlT*

féministe de ces huit dernières années. Il devrait être clair qu'Anita Bryant et Phyllis Schlafly ne sont que des prête-noms ; que derrière elles, c'est le système de domination masculine qui, tapi dans l'ombre, s'en prend non seulement aux lesbiennes, ou aux hommes « gays », mais aux femmes et au mouvement féministe y compris dans sa forme la plus modérée ; et que l'attaque est promue et protégée par les seuls en Amérique ayant les ressources pour ce faire : les hommes.

Nous savons également que, dans la rhétorique d'Anita Bryant comme dans celle du mouvement « gay » masculin, l'« homosexualité » est vue exclusivement par le prisme des hommes, comme une expérience masculine. J'ai arrêté de croire naïvement que c'était parce que les lesbiennes n'étaient pas perçues comme « menaçantes ». Un homophobe peut détester un homme homosexuel, mais la crainte des lesbiennes, de leur simple existence, est bien plus profonde – pour d'excellentes raisons – au sein du patriarcat. Au-delà de la persécution, nous avons affronté le mutisme et le déni le plus absolu, le plus suffocant : la tentative de nous rayer complètement de l'histoire et de la culture. Cette oblitération fait partie de la chape de silence qui recouvre toute la vie des femmes. Il s'est également révélé que c'était un moyen efficace de contrer l'essor puissant, intense, qui pousse les femmes à faire communauté, à s'engager l'une envers l'autre, et qui menace le patriarcat bien plus que les relations des hommes homosexuels entre eux, ou la demande d'égalité des droits. Enfin, il y a maintenant la menace encore plus fondamentale que constitue le lesbianisme/féminisme, force tout à fait nouvelle dans l'histoire.

Avant que toute forme de féminisme n'existe, ou n'ait la possibilité d'exister, les lesbiennes existaient :

des femmes qui aimaient les femmes, qui refusaient de se plier à l'attitude exigée chez les femmes, qui refusaient de se définir par rapport aux hommes. Ces femmes, nos sœurs pionnières, furent torturées et brûlées pour sorcellerie par millions, et nous ignorons jusqu'à leur nom ; elles furent calomniées dans des tracts d'abord religieux puis « scientifiques », présentées dans l'art et la littérature comme des femmes étranges, anormales, destructrices, décadentes. Pendant longtemps, la lesbienne a été l'incarnation du mal féminin. Et en même temps que se développait la culture homosexuelle masculine, la vie des hommes était, comme toujours, vue comme la « vraie » culture. Les lesbiennes n'ont jamais eu le pouvoir économique et culturel des hommes homosexuels ; et ces pans de nos vies dans lesquels les hommes homosexuels ne pouvaient pas se retrouver – notre fidélité dans nos relations longues, notre travail d'activistes sociales au service des femmes et des enfants, notre tendresse et notre force de femme, nos rêves et nos visions de femme – commencent tout juste à être décrits, dans les milieux académique et littéraire, par des lesbiennes.

Toute lesbienne connaît la colère, la douleur, la déception.

Nous, lesbiennes, avons été forcées de vivre entre deux cultures, toutes deux dominées par les hommes, niant toutes deux notre existence et la mettant en danger. D'un côté, la culture hétérosexiste et patriarcale, qui a obligé les femmes à se marier et avoir des enfants par tous les moyens de pression imaginables – économique, religieux, médical, légal – et qui a littéralement colonisé